

Negation in classical Japanese: A preliminary survey & Negation in classical Japanese: Projection and movement Yasuhiko KATO

Situation des articles : La Revue

« Negation in classical Japanese : A preliminary survey » et « Negation in classical Japanese : Projection and movement » sont deux articles écrits par Yasuhiko Kato, respectivement en 2002 et 2003. La traduction en français des titres est : La négation en japonais classique: enquête préliminaire (EP) et La négation en japonais classique : projection et mouvement (PM). Tous deux sont parus dans la revue multilingue *Sophia Linguistica*, publiée par la Sophia University de Tokyo (EP : vol. 49, pages 99-119 ; PM : vol.50 pp.90-102). Son premier numéro date de 1984. Les articles présentés ici ont été originellement écrits en anglais. Ils sont accessibles par la base de données Refdoc.

Situation des articles : L'auteur

Yasuhiko Kato occupe la chaire du Département de Linguistique de la Sophia University. Ses thèmes de recherche portent sur la syntaxe et la sémantique du japonais et de l'anglais ainsi que la littérature en langues européennes mais également la négation et sa polarité au sein des théories linguistiques. Plus récemment (depuis 2000) il a publié sur le japonais classique (JC) et les théories linguistiques qui l'entourent. Finalement, ses recherches les plus récentes touchent aux bases de données de propriétés grammaticales en japonais moderne et classique. C'est un chercheur actif qui est régulièrement publié dans la revue de l'université dans laquelle il officie mais également par Oxford University Press (2000). Il est également affilié à diverses sociétés académiques au Japon, comme à l'étranger.

Les articles :

Les deux articles sont appréhendés dans une perspective générativiste, et plus précisément une syntaxe minimaliste. Ils sont assez peu accessibles aux personnes qui ne sont pas familières avec ces théories. Le corpus est constitué d'exemples issus d'œuvres littéraires classiques de la période Heian : Le Dit du Genji (源氏物語, Genji monogatari), Le Conte du Coupeur de Bambou (竹取物語, Taketori Monogatari) et Le Journal de Tosa (土佐日記, Tosa Nikki). Les énoncés, cités en japonais, traduits en termes fonctionnels puis littéralement en anglais ne sont pas exprimés en kanji et kanas. Ils sont transcrits en « wāpuro rōmaji » qui, bien que moins courant que les transcriptions Nippon Shiki, Kunrei Shiki ou Hepburn, présente l'avantage de ne pas nécessiter de signes diacritiques tels que les accents circonflexes ou les macrons. Les deux articles sont envisagés ensemble car ils sont complémentaires. Le premier pose les prémices et expose les exemples qui sont fréquemment repris dans PM. En cela, il peut être perçu comme une introduction préparant le lecteur à d'autres articles à venir et sera étudié comme tel.

L'étude préliminaire

L'étude préliminaire pose les bases de l'étude : cadre théorique (Cf. supra), corpus ciblé (prose du japonais classique de la période Heian, des Xe et XIe siècles) et les thèmes abordés

(la négation de phrase, la portée relative ainsi que les divergences de forme et de sens qui lui son liées). Mises à part l'introduction et la conclusion, elle est divisée en trois parties : « les facettes de la négation », 'la négation de phrase » et la « portée relative ». Pour Yasuhiko Kato, les quatre principaux auxiliaires de négation sont sémantiquement liés à la « non-existence » (zu exprime un jugement sur un fait certainement non-existant ; maji exprime un jugement sur un fait nécessairement non-existant, ji exprime un jugement sur un fait moins que certainement non-existant et nasi qui n est pas explicité) et possèdent des formes infléchies correspondant aux formes imperfective (mizen-kei), continuative (renyo-kei), conclusive (shusikei), attributive (rentai-kei) et perfective (izen-kei).

La négation de phrase bipolaire « e...zu », dont chacun des membres est connoté négativement, se rapprocherait, elle, des mots négatifs en « n- » observables dans les langues romanes. Les arguments du verbe peuvent soit être antéposés à cette structure, soit apparaître en son sein (Arg-e-V-zu / e-Arg-V-zu). Dans ce dernier cas, le degré de complexité de ce qui se trouve entre les deux négations est illimité. Si « e » est facultatif, il semble que « zu » seul soit corrélé aux affirmations simples d'états de faits. Au contraire, la présence de « e » implique des actions ou des intentions, mettant en exergue la relation prédicative. La présence ou non de « e » serait également la trace d'un jugement, le JC aurait donc un réflexe syntaxique de la modalité de jugement au moins à travers la négation. « na...so » (impératif négatif) a un comportement similaire à « e...zu » (antéposition ou position médiane des arguments, avec cependant plus de restrictions).

La double négation est un phénomène récurrent en JC. Elle se partage entre les niveaux morphologiques et syntaxiques, impliquant sémantiquement tantôt un euphémisme, tantôt, au contraire, un renforcement. Yasuhiko Kato se sert des IPNs (Items de polarité négative) afin d'évaluer la portée de la négation. Ce sont des locutions (tels que « grand-chose » ou « le moindre » en français) qui ne peuvent s'employer en contexte négatif. La grammaticalité d'une phrase en comportant permet d'évaluer la portée de la négation.

Le chapitre intitulé « Sentence Negation » (Négation de phrase) revient sur la forme négative discontinue « e...zu » et sur le type de constituants qui peuvent apparaître à gauche du premier terme ou au sein de la locution (XP – e- V – zu / e – XP – V – zu)). Les groupes sujet peuvent apparaître dans les deux positions. En position externe, ils sont accompagnés d'une particule casuelle et/ou de focalisation. Il en est de même pour les groupes objet en position externe, cela dit la particule casuelle n'est pas compatible avec la position interne. Les compléments du syntagme verbal peuvent apparaître dans les deux positions, mais la position interne est rare. Concernant les adjoints du verbe à la forme nominale ou dative, les propositions en « ni » peuvent apparaître en position externe hors la présence d'une particule de focalisation. Une grande variété d'adverbes peuvent apparaître dans les deux positions. Les radicaux de certains verbes peuvent également apparaître à gauche de « e ». Cela signifie que dans le schéma proposé plus haut, le XP devrait être généralisé dans le but d'inclure la tête verbale X⁰.

Pour synthétiser davantage encore, cette partie de l'étude, on peut avancer que 1) XP/ X⁰ (qui représente le groupe syntaxique lambda ou la tête verbale) peut être présent en position interne ou externe dans les formes négatives discontinues. 2) XP peut apparaître en position externe uniquement avec des particules casuelles, mais pas en position interne. Ceci tend à prouver que la position interne est une position liée à la focalisation interne du VP. De plus, il semble que si plus d'un argument (ou adjoint) sont liés au verbe, ils doivent être antéposés à « e ». Partant des hypothèses du « sujet interne au VP [syntagme verbal] » et du « partage de l'IP [projection de la flexion] », Kato affirme que la négation occupe une position plus haute que celle du VP dans la phrase, englobant celui-ci dans un schéma [e-[[_{VP}...V]zu]]. L'adjonction d'un argument entraîne

un « phrase shift » (migration de proposition) explicité dans le schéma : [XP [e-[[_{VP} (XP) V] zu]]] où XP (arguments et /ou adjoints) matérialisé entre parenthèses remonte depuis l'intérieur du VP à une position plus haute, avant le « e ». Bien que le XP soit en position externe, donc supérieure, il est régi par la négation. Se pose alors le problème de la portée relative. Les adverbes antéposés à la structure « e...zu » sont négativés et des IPNs peuvent apparaître dans cette position comme en position interne. Il en va de même pour l'impératif négatif « na...so ». Cela signifie qu'à l'instar des arguments nominaux et des adjoints, les IPNs et les adverbes subissent un processus de migration de la proposition.

Projection et mouvement

Yasuhio Kato développe également cette étude en trois parties (introduction et conclusion en sus). Il reprend des hypothèses théoriques (« Theoretical Assumptions »), en propose une analyse (« Proposed Analysis ») pour finalement décrire les implications de la périphérie gauche en termes d'ordre et de structure (« Implications to the 'Left' Periphery : Order and Structure »). Il prend appui sur le fait que la dérivation syntactique de la négation phrastique de type « e...zu » révèle des processus interprétatifs étroitement liés au mouvement. « e » est originellement une forme du potentiel et fonctionne syntaxiquement comme un clitique, d'où le sens de potentiel négatif qui émane de « e...zu ». Les structures et dérivations variant avec la position interne ou externe du constituant XP permettent de mettre à jour l'architecture phrastique en JC et plus largement dans le cadre de la GU (Grammaire Universelle). Dans les deux cas, les constituants ont des propriétés liées à la négation.

L'auteur construit son cadre théorique générativiste en précisant que « e » et « zu » occupent les positions de SPEC (spécificateur) et de TÊTE au sein de la projection syntagmatique zP. Cela permet de développer la structure sans qu'elle ne requière d'autre projection pour asseoir « e » et de justifier la dépendance asymétrique entre « e » et « zu ». Yasuhiko Kato revendique également une hypothèse de scission du CP [projection du complément] qui lui permet d'établir l'existence indépendante de la focalisation et d'en matérialiser la projection (FP) qui apparaît entre le CP et le zP dans la dérivation. Cela pose alors le problème de l'articulation de la structure de la périphérie gauche du zP. L'alternance cyclique entre « e » et XP est donc la trace d'une migration de XP ou « phrase shift » (migration de proposition). Or si le XP antéposé est toujours soumis à l'influence de la négation, cela signifie qu'un deuxième mouvement, un « E-movement » pour reprendre la terminologie de Kato a lieu en structure profonde, le déplaçant plus haut que le XP et permettant de justifier la présence notamment d'IPNs dans cette partie de la phrase. En cela, la portée relative (de la négation) et l'interprétation de la focalisation sont ponctuées par le mouvement au fil de la dérivation syntaxique. Afin de comprendre l'incompatibilité de la construction transitive marquée par la particule wo avec la position interne du VP, l'auteur s'appuie sur une hypothèse diachronique selon laquelle « wo », en JC plus ancien ne serait pas la réalisation morphologique d'un accusatif mais le marqueur de propriétés liées à la focalisation ne pouvant apparaître qu'au-dessus du VP.

La dernière partie de cette étude est dévolue à la structure interne du champ de focalisation. La partie haute de la structure propositionnelle en JC est assez riche. La hiérarchie: Topic>S-adverbial>Focus>e>XP-wo/Ø>S-adverbial>(Wh-) Focus>[_{zP} e -V-zu] offre l'éventail maximal du champ de focalisation. Dans cette optique, Yasuhiko Kato établit la dichotomie entre les constituants qui participent directement à la construction de la structure (les propositions de Topic, XP-wo, ou encore les marqueurs de focalisation) et ceux qui s'adaptent à la structure en en modifiant les relations (les adverbes en général dont le clitique « e » qui fonctionne comme tel). Ces derniers sont introduits dans la dérivation comme des adjoints afin que la relation de modification soit réduite à une relation « sœur ».

Yasuhiko Kato reprend, pour finir, les principaux points de sa démonstration et affirme que mise en corrélation avec d'autres études sur les langues romanes, cette étude démontre qu'au cours de son développement historique, toute langue a eu une structure CP [projection du/des complément(s)] riche ce qui devrait mener à d'autres études plus détaillées sur le sujet.

Conclusion

L'étude préliminaire, est assez déroutante prise isolément. Elle est avant tout descriptive et assez peu interprétative. Notamment, lorsqu'il est question du mot « mottomo », Yasuhiko Kato précise : « [it] might not be used as an NPI in CJ, which suggests some confusion in text reconstruction » (il se peut qu'il ne soit pas utilisé comme un IPN en JC, ce qui induit quelque confusion dans la reconstruction du texte). Il observe ce fait, mais ne donne pas pour autant les alternatives de fonctionnement de ce mot. Toute l'étude reste focalisée sur le but de la démonstration sans envisager les alternatives possibles, ce qui est assez typiques de l'approche minimaliste. Le courant linguistique dans lequel les données sont traitées n'est cependant défini qu'en conclusion, brouillant quelque peu les pistes jusqu'à l'approche de la première dérivation syntaxique.

La démonstration est construite en une sorte de spirale au fil de laquelle l'auteur revient sur certains points pour en dévier légèrement avant de pénétrer le cœur du problème. Elle est ponctuée de prolepses qui renvoient à des études ultérieures potentielles et qui ne facilitent pas la lecture (pp.101, 104, 105,106x2,...). La bibliographie est très fournie et les auteurs cités au fil de l'article (plus d'une vingtaine) sont nombreux. On y trouve des références générativistes (Chomsky, Whitman) mais également des spécialistes renommés de la négation (Klima, Horn). Elle n'aboutit pas réellement à une conclusion (« findings of the present survey, which is far from comprehensive or systematic, should be supplemented » / les conclusions de la présente étude, qui est loin d'être compréhensible ou systématique, devraient être complétées).

La deuxième partie (PM) est ponctuée de nombreuses coquilles qui perturbent la lecture et entament la crédibilité de l'article (deux, par exemple sur la page 95 seule). Elle s'appuie sur la première mais est davantage interprétative et démonstrative. Elle offre de nombreuses dérivations, planes et arborescentes, facilitant la compréhension. Elle suit cependant la même analyse en spirale dont les doublons ont été gommés dans notre revue de ces articles par souci d'efficacité. Les termes techniques propres à la théorie Minimaliste ont été traduits dans la mesure du possible, ou à défaut explicités.

Si l'étude est pertinente et bien menée, il semble qu'un élément fondamental ait échappé à son auteur. Dans l'Enquête Préliminaire (p.100) il écrit : « If these forms are distinct as to their modal-based aspects of meaning, they clearly share a common feature of 'non-existent', which, I assume, corresponds to a truth-functional meaning of negation » (si ces formes sont distinctes quant à leurs aspects du sens bases sur la modalité, ils partagent clairement une caractéristique commune de « non-existent », ce qui, je pense, correspond au sens fonctionnel véritable de la négation.) Yasuhiko Kato évoque ici une négation quantitative. Cependant, il existe également une négation qualitative renvoyant au non conforme, formalisée notamment en linguistique dans le cadre de la Théories des Opération Enonciatives d'Antoine Culioli, Il paraît difficile d'envisager le phénomène en occultant l'un ou l'autre de ces aspects, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'une étude complémentaire concernant la négation en JC.